

BONNE VISITE

— VISITE DE VILLE

Vic-en-Bigorre



Distance : 3 km



Difficulté : facile



1h00

Située au carrefour du Béarn et du Gers, Vic-en-Bigorre se dresse entre Montagne et Mer. Site investi dès l'antiquité,

Vic-en-Bigorre aura au Moyen Âge puis jusqu'au XVIIème siècle une importance majeure dans la région.



1 Départ depuis la Place de l'Hôtel de Ville

Dès l'antiquité, le site de Vic-en-Bigorre est occupé par les Bigerriones (peuple aquitain qui donna son nom à la Bigorre), puis par les Romains à partir de 50 av JC. Le Vicus (petite agglomération en latin) était le lieu de vie dépendant du Castrum Bigorra (fortification située dans le village actuel de Saint-Lézer).

Durant le Moyen Âge, et jusqu'au X^{ème} siècle, de nombreux Comtes de Bigorre séjournent à Vic, qui est alors l'une des villes les plus importantes de Bigorre. En 1151, Vic est érigée en commune, puis est fortifié au début du XIII^{ème} siècle par Pierre de Marsan (vicomte de Marsan, et comte de Bigorre à l'origine de la fondation de Mont-de-Marsan), sur le même modèle que Tarbes, Rabastens-de-Bigorre ou Maubourguet. Vic était très peuplée à cette époque puisqu'on compte à cette période environ 2000 habitants.

Au XVII^{ème} siècle, la ville prospère grâce à l'agriculture, et de nombreux bâtiments sont construits, notamment des hôtels particuliers, un hôpital civil ainsi qu'un couvent. Plusieurs de ses bâtiments sont toujours visibles aujourd'hui.



2 L'Hôtel de Ville

Construit au XVIII^{ème} siècle sur l'emplacement de l'ancien cimetière de l'église, on retrouve dès 1743 des traces écrites de la structure. L'édifice était alors utilisé pour les réunions du conseil de ville, qui se réunissait jusque là, sous la vieille halle en bois, soit chez des particuliers. Durant les deux siècles suivants l'Hôtel de ville sera restauré à de multiples reprises, et ce n'est qu'en 1988 que la façade extérieure prendra définitivement l'aspect qu'elle a aujourd'hui. En entrant dans la salle du conseil, vous pourrez découvrir le blason de la ville, qui date de 1603, ainsi qu'une version réinterprétée par Tahar Ben Jelloun.



En ressortant de l'Hôtel de Ville, sur la place, vous trouverez la statue de "La Revanche", réalisée par Edmond Desca en 1889. Cette statue est le monument aux morts de la guerre de 1870, le plus vieux monument aux morts de notre département. Sur cette même place, se trouve également une autre statue, celle du "Poilu" de la Grande Guerre réalisée par Martial Caumont, inaugurée en 1925.

3 L'Église Saint-Martin

Face à vous, se dresse le seul vestige médiéval de Vic-en-Bigorre, l'église, consacrée à Saint-Martin, elle est construite entre 1290 et 1348, sur les fondations d'une église romane dont il ne reste aujourd'hui que quelques éléments architecturaux visibles derrière les orgues. Lors de sa construction, l'église ne présente alors qu'une nef unique, un chevet plat à l'est, particularité du gothique méridional (courant architectural de l'art gothiques développé dans le Midi de la France) et un clocher-mur à l'ouest. Au XIVe siècle, l'église participe à la défense de la ville, un chemin de ronde crénelé est alors construit au-dessus des contreforts, sa disposition est aujourd'hui toujours visible bien que les créneaux aient disparu. Plus tard, au XVe ou XVIe siècle, sont ajoutées les chapelles de la nef. Elles prennent place entre les contreforts et leurs toitures reposant directement sur les voûtes à croisées d'ogives, nettement visibles depuis l'extérieur. Parmi les éléments remarquables de l'église, on trouve : le retable de l'autel majeur ainsi qu'une statue en bois de la Vierge, tous deux classés Monuments Historiques, mais aussi un très bel orgue récemment restauré.



4 L'ancien moulin du Roy et le canal des moulins

L'histoire de Vic-en-Bigorre est étroitement liée à l'eau et aux canaux.

Le Moulin du Roy existe depuis le XIVème siècle, on peut encore apercevoir son dévidoir.

Le canal visible aujourd'hui a deux origines : la première dont on ignore la date, depuis la digue du Curet, à 5 km en amont et la seconde qui date de 1281, depuis Oursbelille, à 13 km. Dès la création du « castèth » par Pierre de Marsan vers 1200, un fossé défensif ceinture déjà les murailles. La construction du canal offre alors une protection supplémentaire à la cité fortifiée. Une fois la construction du canal terminée, il est exploité au fil des siècles. Tout d'abord avec les moulins dont il tire son nom "Canal des Moulins" et pour cause, Vic-en-Bigorre a compté pas moins de 5 moulins. Cette abondance démontre la richesse économique de la ville.

En effet, les plaines fertiles entre l'Echez et l'Adour donnent énormément de récoltes et de grains, en particulier du blé (ou froment), de l'avoine ou du seigle. Pour les propriétaires de ces moulins, c'est une reconnaissance économique importante.



Qu'ils soient propriété privée (comme le moulin du Claquet) ou propriété royale (comme le moulin de Clarac), les moulins ont toujours été convoités. Tout au long des siècles, le grain récolté puis transformé en farine, apportait une prospérité économique à la ville. À partir du XIXe siècle, les moulins perdent peu à peu de leur importance et le canal est exploité d'une autre façon. L'eau qui circule en ville sert au nettoyage des rues, le tout-à-l'égout s'y déverse et c'est un allié puissant contre les incendies. C'est également à cette époque que sont installés les 600 mètres de grilles ouvragées servant de rambarde de sécurité, car plusieurs fois des passants se sont retrouvés au fond du canal, après le marché. En 1922, l'eau du canal alimente les 12 cabines des bains publics municipaux. Aujourd'hui, ornement du centre-ville, le canal des moulins a été le moteur économique de la ville et reste un vestige essentiel du patrimoine vicquois.

Entre ses 46 colonnes, des producteurs locaux vendent leurs produits du terroir au sein d'un marché classé « Marché de Pays ».



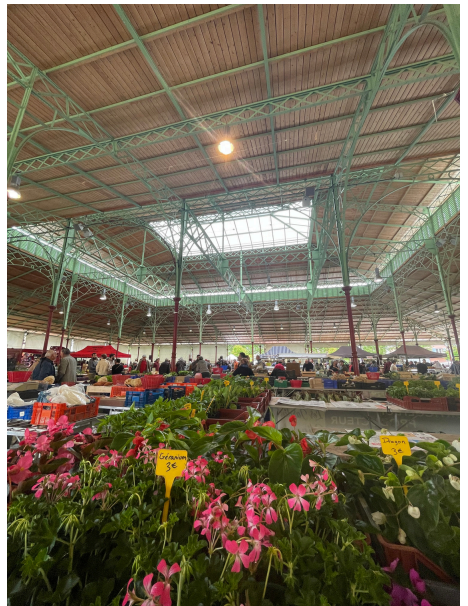
5 La Halle

Privés de marché couvert depuis la destruction de la Marcadale, en 1792, les vicquois retrouveront une halle aux grains en août 1862, construite sur l'ancienne place au Bois.

Identique aux halles de Paris érigées par Victor Baltard, cet ouvrage d'art est l'œuvre de Jean-Jacques Latour, architecte tarbais.

Dès 1862, le marché couvert de Vic abrite tous les samedis matin, les marchands de draps et de grains.

À la Seconde Guerre mondiale, le cours du blé chute et perd sa place d'honneur au centre de la halle, sous la lanterne. Le marché change alors de visage, mais demeure, depuis plus de 150 ans, le synonyme de convivialité et de retrouvailles pour les Vicquois et pour tout ce bassin de vie du Val d'Adour.



6 Le lavoir, l'ancien Moulin du Claquet et la centrale hydro-électrique

En 1891, on profite de la hauteur de l'eau du canal des Moulins entre le moulin du Claquet et la vanne de retenue, pour construire un lavoir public. Ce lavoir avait de plus pour vocation de limiter la propagation des épidémies.

Le moulin du Claquet doit son nom à une onomatopée "tico-taca-taca-tico", le bruit régulier qu'émettait une latte de bois heurtant le montant de "l'auget" ou "esclop" (petit godet fixé à la circonférence d'une roue hydraulique pour recevoir l'eau motrice) pour faire descendre le grain.

Le moulin se situait près du trou de fore, où trois écluses régulaient l'eau nécessaire à l'usine électrique voisine.

En 1891, le moulin du « Claquet » est détruit pour permettre la construction de la première centrale hydroélectrique du département des Hautes-Pyrénées.



7 Le Moulin de Latouréte

Il tire son nom de vieux mot "latourréte" qui signifie "meunière". Ce nom attesté dès 1280, montre l'ancienneté de ce site et -encore une fois- de l'importance de la vie meunière à Vic-en-Bigorre.

C'était un moulin à 3 meules comme celui de Clarac alors que Claquet n'en avait qu'une. Placé en aval des 3 autres moulins (Claquet, Clarac et moulin de la Ville), il sera possédé par les plus grandes familles de la Ville jusqu'à la révolution. En continuité du moulin, le bâtiment de la forge du Moulin.



8 Le Couvent des Minimes

Fondé par l'ordre mendiant des Minimes, créé en Italie vers 1440 et voué à la pénitence, à la contemplation et à la prédication, le couvent est établi à Vic-en-Bigorre en 1609, au nord du canal. Achevé en 1640, il comprend un cloître et une chapelle, construits en partie avec les pierres des anciennes murailles, seules les colonnes provenant de Lourdes. Très apprécié au XVII^e siècle, notamment par la bourgeoisie locale qui y choisit sa sépulture, le couvent est embelli en 1770 : décoration de la salle du chapitre et logement du prieur (toujours existant dans une maison privée de la rue des Minimes). Supprimé à la Révolution de 1789, il est confisqué puis vendu. Les bâtiments servent un temps (1794-95) à la fabrication de salpêtre indispensable à la poudre à canon, avant d'être partiellement détruits. Enclavés par des constructions privées, les vestiges sont ainsi préservés. En 2005, la commune rachète une aile de cet ancien couvent débouchant sur la rue des Minimes. En 2010, la cour du cloître est rendue accessible, permettant des travaux de dégagement et de mise en valeur.



9 La maison Rosapelly

Un nom dans la culture et la mémoire vicquoises ; le nom d'un érudit, Norbert Rosapelly, né dans cette maison en 1853 et qui y mourut en 1931. Après des études de droit, Norbert Rosapelly revint à Vic comme receveur municipal et receveur de l'hôpital ; ethnologue et félibre de Bigorre, il publiera une vingtaine d'ouvrages, collaborera à des journaux et revues tous consacrés à la région, et signera en 1890, "La cité de Bigorre" avec son contemporain Xavier de Cardaillac (1858/1931), autre érudit, avocat à Tarbes et journaliste. Bâtiment acheté par la commune en 1970 et occupé par le Trésor Public jusqu'en 2000.



10 L'Hôtel de Journet

Le bâtiment devant lequel vous vous trouvez est l'un des nombreux exemples de la prospérité économique que connaît Vic-en-Bigorre au XVIIIe siècle. Construit en 1770 par Clément-Xavier de Pujo, marquis de Lafitole, le bâtiment est vendu à Mme de Journet en 1789. La veuve de l'intendant de la généralité d'Auch y tient des salons monarchistes pendant la période révolutionnaire. Les aristocrates locaux, réfractaires aux nouvelles idées, s'y réunissent afin de célébrer les échecs de la République. Cette attitude antirévolutionnaire vaut à Mme de Journet d'être inscrite sur la liste dite « des 43 suspects ». À sa mort, en 1838, l'Hôtel revient à sa nièce et à son mari qui n'y habitent pas et qui la louent à la ville pour y loger une compagnie d'infanterie. En 1849, la ville rachète le bâtiment, et loge les garnisons, mais, deux ans plus tard, les militaires sont déjà partis. Ce n'est alors qu'en 1858 que l'hospice civil est transféré dans le corps principal des logis, alors que les communs servent à l'école et à la gendarmerie. Aujourd'hui, le bâtiment fait partie du centre hospitalier de Bigorre. Les salles des malades et, surtout, le salon d'honneur, belles réussites du XVIIIe siècle pyrénéen avec ses boiseries, sont classées Monuments Historiques depuis 1977 (restaurées en 2008).

11 Variante en passant par le parc naturel urbain de L'Echez

Rejoignez le Pont de la Rochinolle : son nom vient de "rochinolle" signifiant "petit rocher", en référence à un bloc de pierre enchâssé dans le lit du canal, sur lequel s'appuyait le pillier ouest du pont reliant la rue Clarac à la rue du Baradat. En 1865, ce permettait de réguler les eaux du canal des Moulins.

12 Le parc naturel urbain de L'Echez

Parc aménagé en 4 ans de 2016 à 2019 par la commune, il s'étend sur plus de 3 hectares aux bords de l'Echez. On y trouve une aire de jeux, une mare, des structures pédagogiques (pigeonnier et ruche) et différents aménagements pour pique-niques ou pour se détendre dans un cadre naturel. On y trouve de plus, plusieurs parcours découverte de pêche.





A découvrir en dehors du centre ville :

L'espace du vieux cèdre :

Vous y découvrirez un majestueux cèdre vieux de 150 ans classé "arbre remarquable". Dans un parc avec tables de pique-niques, bancs et table de ping-pong

La forêt communale :

Située au nord du département des Hautes-Pyrénées et constituée des massifs du Marmajou et de Peyreblanque. Elle abrite une faune forestière importante : sanglier renard, lièvre, palombe, chevreuil, bécasse et buse.



Vic-en-Bigorre une ville gourmande :

Ville gourmande est un titre décerné par les Cuisineries Françaises, association qui œuvre pour le respect de la qualité culinaire française, des produits et des traditions. Leurs missions : rendre la gastronomie de qualité accessible à tous, perpétuer le savoir-faire artisanal et le patrimoine régional français, garantir une démarche Qualité. . .

Ville gourmande est un label, mais surtout une philosophie. . . « Ville gourmande » met en valeur l'engagement d'une Cuisinerie auprès des producteurs locaux, mais aussi l'ensemble des métiers de bouche et producteurs de la commune et ses environs qui, tous les jours, travaillent pour conserver les traditions et leur savoir-faire.



Vic-en-Bigorre se développe autour de la gastronomie, de la richesse des produits locaux et des spécialités du terroir avec sa Cuisinerie, son marché de pays le samedi matin à la halle et un festival gastronomique "Les Tablées de Vic" qui se déroule chaque année en juillet.

PLAN DE LA VISITE



Flashez ici pour la visite audioguidée



- Préserver la nature : Se munir d'un sac pour emporter vos déchets, respecter la faune et la flore.
- Respecter les habitants : Les itinéraires ne sont pas praticables par des véhicules à moteur. Tenir les chiens en laisse. Respecter les propriétés privées.



140 allées Larbanès - 65700 MAUBOURGUET
+33 (0)5 62 96 39 09 - info@coeursudouest-tourisme.com
www.coeursudouest-tourisme.com